

MALGORZATA IGLEWSKA

Poznań

LA MAIN DE SABAZIOS DE KRASEN EN BULGARIE

En l'an 1963, au sud du village de Krasen, dans le département de Dobrič, on a découvert fortuitement la main petite (0,11 m de long), exécutée en ivoire (il. 1a, 1b, 2). Ce monument on a déposé dans le Musée historique à Dobrič (nr inw. 204). Sur les doigt de la main : le pouce, l'index et le médius est appuyée la moitié de la coquille de la noix (0,03 m de long sur 0,017 m de large). L'intérieur de la coquille remplit une sculpture en miniature avec l'image d'un cavalier chassant. Les doigts restants sont pliés et un peu tarés, de même que le bord supérieur de la coquille de la noix. La main est ceinturée à l'hauteur d'un coude des feuilles de l'acanthé et se termine par des quatres demi-rouleaux, qui sont tour à tour étroits et larges. Ces demi-rouleaux constituant une douille. Une échancrure anguleuse, qui est dans la coquille, à la droite et une ouverture petite ovale dans le bord de la coquille, à la gauche, témoignent, qu'y on existait probablement la seconde moitié de la coquille. Cette partie de la coquille était attachée à l'aide d'une agrafe et elle couvrait l'intérieur de la noix avec la scène d'une chasse (Bobčeva 1965, p. 35, il. 1, 2, 3, 4; CCET II, 1, p. 13, il. 188a). Il n'y a pas de question, que l'artiste exécutant la main de Krasen, était maître dans son métier. Une paume est exécutée de façon réaliste. Les ongles sont un peu allongés. On a marqué clairement les dermatoglyphes et l'ossature de la main. De façon réaliste on a traité même la coquille de la noix. Dans le microscopique espace de son intérieur on a montré le cavalier galopant dans le droit. Malgré les dimensions petites de la scène, on s'aperçoit le vêtement du chasseur, composé d'un chitôn, qui arrive jusqu'aux genoux et d'une chlamyde bouclée sur l'épaule droite de l'homme et flottante derrière son dos. Le cavalier a une chaussure pleine, arrivante à la cheville. La tête penchante du chasseur et son torse on a montré en $\frac{3}{4}$. Bien que les

traits du visage et des cheveux on a marqué sommairement, ils ont – évidemment – les signes du réalisme. Dans la main droite soulevée, le chasseur tient une lance, qui est braquée au dard en bas. Sa grosse hampe on a placé en diagonale. La main gauche du cavalier est voilée d'un cou de cheval, vers qui est tourné le torse de l'homme. Par rapport au cavalier, le cheval montré de profil droit, est disproportionné petit. Les membres de l'animal « sont coupées » en bas du bord de la coquille de la noix. La tête soulevée du cheval est revêtue une bride, qui descend du museau béant de la monture jusqu'à la cuisse du cavalier. Sur la tête du cheval on a marqué assez schématique une oreille et un oeil droites. Entre les jambes de la monture, tirés dans le galop, on voit un animal terrassé, qui L. Bobčeva – la première chercheuse du monument – a identifié comme un ours (Bobčeva 1965, p. 35). Tenir compte des dimensions petites de la composition, qui sont mesurées dans les millimètres, il est vraiment difficile de polémiser contre Bobčeva. Selon toute vraisemblance la chasse à l'ours on pratiquait en Thrace, comme cela montre la plaquette d'argent de Letnitsa et des reliefs de marbre de la période romaine, découvertes p. ex. près de Manastir (CCET II, 1, il. 225) ou de Lozen (Kazarov 1938, il. 124, p. 53). Sur la main de Krasen, le corps de l'ours est couvert un pelage épais. L'animal gésira sur son côté droit. Les détails de la tête on a marqués assez schématique. La gauche patte antérieure de l'animal est soulevée et elle touche au dard de la lance du chasseur.

Un artisan, qui a exécuté le monument de Krasen, a démontré son artifice extraordinaire pour rendre du grand nombre des détails de la composition en miniature. La scène de la chasse était fermée dans la coquille de la noix probablement pour la protection contre la vue des profanes. En égard à la composition de la scène dans la coquille, la main, qui on a terminée la douille, était destinée pour installer dans la position verticale.

En l'an 1965, la première chercheuse du monument, L. Bobčeva, en se basant sur des observations incertaines, a avancé l'opinion quant à la fonction de la main de Krasen. D'après la chercheuse l'objet était l'anse de la vase cultuelle ou avait-il le caractère votif, c'est-à-dire il était fixé au quelque socle (Bobčeva 1965, p. 37). La position analogique des doigts ont les deux mains de Sabazios, qui sont placées verticalement au-dessus d'un autel sur la plaquette en bronze d'Ampurias en Espagne (Yelnicky 1946, p. 98–99, il. 2; Macrea 1959, p. 335; Milčev 1972–73, p. 72; Gorbanov 1976, p. 14) (il. 3). Mais dans l'interprétation de Bobčeva on peut poser une question, en quoi aurait consister le caractère votif du monument. J. Zingerle dit, que des mains en bronze, exécutées plastiquement et ayant trois doigts dressés et deux pliés, créent soi-disant *gestus voventis* de la déité. Le terme *gestus voventis* dérive de la publication de O. Jahn, qui en essayait interpréter en qualité de la signe de vouer. Cette hypothèse est peu probable, déjà même

de cet égard, qu'elle n'est appuyée aucun attestation écrite ou figurative. K. Dilthey a souligné, qu'il est aussi très difficile de comprendre les intentions du don votive dans la forme de la main du geste de vouer. Il ne rejette pas plutôt du caractère votif des mains, spécialement ces, qui sont liées avec le culte de Sabazios, mais il explique soi-disant *gestus voventis* en qualité du geste de dieu de la signification éminemment prophylactique. À l'avis de D. Lusthaus, cette interprétation n'explique ni de l'intention, ni du sens du sacrifice. Il n'est pas en effet clair, qu'est-ce que le donateur voudrait manifester en sacrifiant à la déité sa main propre. Si les mains en bronze étaient vraiment des offrandes, pourquoi il n'y a pas ici des inscriptions, commémorants l'acte de faire du sacrifice ou remplir du voeu, qui sont marquées sur des monuments nombreux du caractère votif. Ch. Blinkenberg a contesté, comme le premier, le sens votif de ces objets. Ils sont liés avec les formes particulières du culte de Sabazios et – comme dit le chercheur danois – ils faisaient partie couronnante des sceptres, qui les prêtres de Sabazios peut être employaient pendant donner d'une bénédiction. Comme écrit D. Lusthaus, la main de Sabazios faisait le prolongement de la main du prêtre, prévenant du pouvoir du dieu les malheurs des fidèles (Lusthaus 1947, p. 170–173). En un sens, de cette conception contredit la scène sur la plaquette en bronze de Copenhague, où Sabazios le seul ne fait pas du geste mentionné ci-dessus, mais tient un sceptre couronné de main (il. 4). Selon D. Lusthaus, des mains privées des inscriptions dédicatoires et ayant des doigt composés dans le geste caractéristique, sont les mains cultuelles. Si elles sont décoré des symboles additionnels de la signification magique (p. ex. serpent, lézard, tortue, etc.), elles ont aussi la fonction apothropaïque (Lusthaus 1947, p. 173). Contre cette conception tourne sa polémique A. Milčev, qui argue la classification de Lusthaus. À l'avis du chercheur bulgare, il est très difficile de séparer les mains votives et les mains cultuelles et il ne faut pas traiter seulement comme les votives les objets, qui possèdent les inscriptions commémoratives (Milčev 1972–73, p. 73). Milčev accepte comme la possible la conception du chercheur roumain M. Macrea, selon qui les mains en bronze faisaient sans doute les offrandes de Sabazios, placées dans des niches et – qu'y on voit sur la plaquette d'Ampurias – sur des autels dans les temples de la divinité. Les deux chercheurs mentionnés ci-dessus, se inclinent aussi à l'opinion de Blinkenberg, que les mains étaient employées en qualité de couronnement des sceptres sacerdotaux utilisées dans le mystère de Sabazios (Macrea 1959, p. 335; Milčev 1972–73, p. 72). Parce qu'il est très difficile de préciser dans la majorité de cas, si la main concrète était une offrande votive, si la décoration du sceptre sacerdotal, il faut renoncer au terme général *la main votive*. P. Gorbanov fait l'attention, que les mains décorantes les sceptres de prêtres de Sabazios, pouvaient être installées aussi sur les autels de la déité. En

qualité de l'exemple, le chercheur rapporte deux mains, droite et gauche, découvertes à Tučnica (département de Pleven) en Bulgarie (Gorbanov 1976, p. 14; Tačeva 1980, p. 52, il. 1).

Mais si les mains en bronze forment le signe iconique de Sabazios, par qui la déité protège, aide et bénit, elles acquièrent la signification culturelle, sans égard pour leur placement – dans la niche du sanctuaire, sur l'autel de la divinité ou sur le sceptre du prêtre.

Sur le cadre d'objets, qui forment soi-disant les mains de Sabazios, le monument de Krasen est exceptionnel, parce qu'il est exécuté en ivoire et il a la coquille de la noix avec la scène de la chasse. En Thrace on a découvert encore trois mains de la position analogique des doigts, exécutées en bronze – à Gradnica (département de Gabrovo) (Milčev 1972–73, p. 48–55, il. 1a, 1b, 1v, 1g; Tačeva 1980, p. 53–56, il. 2), près de Vojsil (département de Plovdiv) (Milčev 1972–73, p. 55–56, il. 2a, 2b; Tačeva 1980, p. 62–63, il. 4) et près de Jena (région de Timișoara) (Macrea 1959, p. 328–329, 333–335; Milčev 1972–73, p. 57). À l'avis de H. Gressmann, le geste, qui est caractéristique pour les mains de Sabazios, a l'origine phrygienne. Ce geste probablement pénétrait à la religion chrétienne. Il a conservé là sa symbolique primaire du geste de la protection et ensuite, il a reçu une appellation *benedictio latina* (Gorbanov 1976, p. 14). M. Tačeva fait l'attention, que la position des doigts a surgi du besoin de l'insertion sur la main de la pomme de pin, qui aidant le temps a transformée du symbole principal de Sabazios dans un de ses beaucoup symboles. Malgré cela, la main a conservé son geste caractéristique. En témoignage de cette hypothèse, la chercheuse bulgare rapporte la plaquette votive, découverte à Tomis (CCET IV, il. 22), où le cavalier thrace a la main soulevée dans le geste *benedictio latina* et il tient probablement la pomme de pin (Boteva 1997, p. 68).

Le chercheur allemand, Manfred Oppermann, a pri la question des rapports entre le cavalier thrace et le dieu phrygien Sabazios en Thrace de l'époque romaine. En se basant sur des certaines ressemblances dans l'iconographie des déités mentionnés ci-dessus, il a supposé des influences mutuelles, qui pouvait exister aussi dans le domaine culturel (Milčev 1972–73, p. 69). Le geste caractéristique du dieu phrygien apparaît souvent sur les reliefs du cavalier thrace, p. ex. ces, qui sont découvertes à: Odessos (Varna) (CCET I, il. 54, 57, 59), Izbul (département de Šumen), (CCET II, 1, il. 403), Draganovec (département de Targovište) (CCET II, 2, il. 445, 446, 449, 453) ou Ljublen (département de Targovište) (CCET II, 2, il. 580]. Jusqu'à présent il n'y a aucun temoignage de l'existence en Thrace des sanctuaires, qui sont liés seulement au culte de Sabazios. D'après B. Borisov, le temple du dieu phrygien, mentionné dans l'inscription de Karanovo (département de Nova Zagora), était probablement le sanctuaire du Heros thrace syncrétisé à Sabazios. Près de Karanovo on a découvert neuf reliefs avec les images du Heros équestre (Borisov 1979, p. 204, 209, il. 1–8). Des

liaisons entre les divinités atteste la plaquette votive en relief, découverte à Plovdiv (il. 5). Elle est décorée des représentations à deux zones horizontales. Dans la zone supérieure on a montré de Sabazios et les images de Sol, Lune, Pan, Fortune, Daphne et Mercure. Au-dessous il y a le cavalier thrace dans le bonnet phrygien. Il est habillé du chiton et de la chlamyde. Selon Cončev, sa main droite soulevée, fait le geste *benedictio latina*, de même que la main de Sabazios, qui est montré ci-dessus. À côté du cavalier se trouvent des bustes de Sol et Lune. Devant le cheval du cavalier il y a deux femmes et un taureau terrassé. Au-dessous du cheval un chien poursuit un sanglier. La scène est caractéristique aux reliefs thraces. Elle appartient à soi-disant « du type B », selon la classification de G. Kazarov. Les reliefs thraces « du type B » montrent le plus souvent une chasse, qui a reçu dans l'opinion universelle la signification de la lutte du dieu avec le mal identifié à une bête sauvage. Tačeva fait l'attention, que dans la zone inférieure sur le relief de Plovdiv on a montré de Sabazios syncrétisé à la déité thrace. Il est souverain de la vie et de la mort. Il est maître du monde (Tačeva 1980, p. 59–62, il. 3). Mais cette identification du dieu phrygien avec du Heros thrace il semble un peu inconsidérée. Sur le relief de Plovdiv, le cavalier thrace et Sabazios appartiennent aux scènes différentes. On peut donc supposer seulement la probabilité des liaisons entre deux déités dans le domaine culturel et, peut-être, sémantique. De la même façon il faut probablement considérer aussi la symbolique de la main de Krasen.

Bibliographie*

- Bobčeva 1965 = Л. Бобчева, *Нов паметник посветен на култа на тракийския конник*, „Археология” VII, 4, p. 35–37.
- Borisov 1979 = Б. Борисов, *За датировката на оброчните плочки на тракийския конник от античното селище до село Караново, Новогагорско*, „Thracia Antiqua” 5, Serdicae, p. 203–216.
- Boteva 1997 = Д. Ботева, *Оброчните релефи на Тракийския Конник I. Изображения – образи*, „Проблеми на изкуство”, XXX, 3/4, p. 66–70.
- CCET I = Z. Gočeva, M. Oppermann, *Monumenta orae Ponti Euxini Bulgariae*, CCET I, Leiden 1979.
- CCET II 1 = Z. Gočeva, M. Oppermann, *Monumenta inter Danubium et Haemum reperta*, 1. *Durostorum et vicinia, Regio Oppidi Tolbuhin, Marcianopolis et vicinia, Regio Oppidi Šumen*, CCET II, Leiden 1981.
- CCET II 2 = Z. Gočeva, M. Oppermann, *Monumenta inter Danubium et Haemum reperta*, 2. *Regio oppidi Targoviste, Abritus et Vicinia, Sexaginta Prista et Vicinia, Nicopolis ad Istrum et Vicinia, novae*, CCET II, Leiden 1984.

* **Abréviations:** CA – „Советская Археология” (Москва–Ленинград); CCET – *Corpus Cultus Equitis Thracii*; Dacia – „Revue d'archéologie et d'histoire ancienne” (Bucureşti); ГСУФ.-И. Ф – „Годишник на Софийския Университет «Климент Охридски», Исторически Факултет” (София).

- CCET IV = N. Hampartumian, *Moesia Inferior (Romanian section) and Dacia*, CCET IV, Leiden 1979.
- Gorbanov 1976 = П. Горбанов, *За характера на фигуралните паметници на Сабазий и някои аспекти на неговия култ*, „Археология” (София), XXVIII, 4, p. 13–18.
- Kazarov 1938 = G. Kazarov, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, „Dissertationes Pannonicae”, ser. II, fasc. 14 (Budepest).
- Lusthaus 1947 = D. Lusthaus, *Brązowa rączka wotywna z Myszkowa*, „Archeologia” (Wrocław), I, p. 169–184.
- Macrea 1959 = M. Macrea, *Le culte de Sabazius en Dacie*, Dacia. N.S. III, p. 325–339.
- Milčev 1972/73 = А. Милчев, *Към култа на Сабазий в Доли на Мизия Тракия*, ГСУФ.-И. Ф., LXVI, p. 36–76.
- Тацева 1980 = М. Тацева, *Култът на Сабазий в Тракия. Проблеми. (Проучвания върху историята на античните религии, IX)*, ГСУФ.-И. Ф., LXIX, p. 45–74.
- Yelnicky 1946 = Л. А. Елницкий, *Из истории эллинистических культов в Причерноморье*, СА, VIII, p. 97–112.

Wizerunek ręki Sabazjosa z Krasen w Bulgarii

Streszczenie

W 1963 r. na południe od wsi Krasen, w departamencie Dobrič, przypadkowo odkryto rzeźbę małych rozmiarów ręki (0,11 m długości), wykonaną z kości słoniowej. Kciuk, palec wskazujący i palec środkowy opierają się na połowie skorupy orzecha (0,03 m × 0,01 m). Wnętrze skorupy wypełnia miniaturowa rzeźba przedstawiająca polującego jeźdźca. Ręka na wysokości łokcia opasana jest liśćmi akantu i zakończona półwałkami tworzącymi tulejkę. Kanciaste wcięcie po prawej stronie łupiny orzecha i niewielki owalny otwór w jej brzegu po stronie lewej sugerują pierwotne istnienie drugiej połowy skorupy, przymocowanej za pomocą klamry i niegdyś przykrywającej wnętrze orzecha.

Pod nogami konia galopującego w prawo przedstawiono zwierzę powalone na prawy bok, przypuszczalnie niedźwiedzia. Lewa przednia łapa zwierzęcia jest uniesiona i dotyka grotu oszczepu trzymanego w prawej ręce przez jeźdźca.

Zdaniem Bobčevej, ręka odkryta w Krasen była uchwytem naczynia kultowego lub też miała charakter ofiary wotywniej, przymocowanej do cokołu. Wotywnie przeznaczenie rąk wykonywanych z brązu, których układ palców tworzy gest widoczny na zabytku z Krasen – tzw. *gestus voventis* (termin sformułowany przez O. Jahna) – podkreśla J. Zingerle. Jednakże ani K. Dilthey, ani D. Lusthaus nie widzą celu i sensu ofiary składanej w formie ręki. Gest ten – zdaniem obydwu badaczy – wiąże się niewątpliwie z Sabazjosem i ma znaczenie profilaktyczne (K. Dilthey) lub apotropaiczne (D. Lusthaus). Zdaniem Ch. Blinkenberga, M. Macrei, A. Milčeva i P. Gorbanova, ręce w podobnym geście tworzyły zwieńczenie berel wykorzystywanych przez kapłanów Sabazjosa podczas błogosławieństwa i mogły być umieszczane na ołtarzach bóstwa, czego dowodzi scena na brązowej płycie wotywniej, odrytej w Ampurias w Hiszpanii. W okresie chrześcijaństwa – jak dodaje M. Тацева – gest ten otrzymał nazwę *benedictio latina*, zachowując swoją pierwotną funkcję gestu ochrony. Gest charakterystyczny dla frygijskiego bóstwa czyni jeźdźcę przedstawiony na reliefach z Tracji okresu rzymskiego. Na reliefie wotywnym odkrytym w Plovdiv podobny układ palców prawej dłoni posiadają zarówno Sabazjos, jak i Jeździec Tracki. Sugeruje to związek pomiędzy bóstwami w dziedzinie kultowej i, prawdopodobnie, semantycznej.

Być może scena polowania na zabytku z Krasen zamknięta była niegdyś w skorupie orzecha dla ochrony przed spojrzzeniami niewtajemniczonych. Zważywszy na układ sceny w skorupie, ręka, którą zakończono tulejkę, miała być przeznaczona do umieszczenia jej w pozycji pionowej.



1a. La main de Krasen – vue frontale
(selon CCET II 1, il. 188a)



1b. La main de Krasen – vue derrière
(selon CCET II 1, il. 188a)



2. La main de Krasen – le cavalier chassant
(selon CCET II 1, il. 188a)



3. Le relief d'Ampurias
(selon Yelnicky 1946, il. 2)



4. Le relief de Copenhague
(selon Milčev 1972–73, il. 5)



5. Le relief de Plovdiv
(selon Tačeva 1980, il. 3)